Les enfants de la défaite

A George Smith,

Par Maestro Barbouille

Paris au mois d'août, le ciel est azur, le soleil gratifie d'une belle chaleur, et la capitale est presque calme. Deux hauts et interminables murs se rejoignent en une austère entrée monumentale dans laquelle des passants pénètrent régulièrement. Un hommes est là, sur le coté, la cinquantaine bien portée, une casquette noire bon marché et sans age, tee shirt et sac à dos noirs, jean et chaussures de marche.

- Pensiez-vous que j'allais être en reste Janus ?
- Professeur !
- Vous m'avez fait découvrir le cimetière monumental ; laissez moi vous guider dans sa référence, cette création napoléonienne, le cimetière de l'est, dit du père Lachaise, du père François de la Chaise plus précisément, Jésuite, confesseur et conseiller de Louis XIV. Ce parc funéraire à l'anglaise de quarante-trois hectares a été conçu par Alexandre Théodore Brongniart, Architecte et Paysagiste : il y repose aujourd'hui près d'un million et demi d'âmes, dont Héloïse et Abélard, Molière, La Fontaine…
- Jim Morrison et Serge Gainsbourg.
- Également.
- Cette façade est terriblement austère !
- Comme la mort.
- De fait. Les sabliers ailés ?
- le temps qui s'écoule inexorablement.
- Les citations ? « Spes illorum immortalitate pleva est »…
- « Leur espérance est pleine d'immortalité », Livre de la Sagesse, chapitre trois, verset quatre.
Et, ici, « Celui qui croit en moi, quand bien même il serait mort vivra », Jean XI. 25. Une citation de l'ancien et du nouveau Testament, un juste équilibre. L'inauguration date de mai 1804 mais cette entrée principale de 1822. Il est à noter qu'à l'origine elle était coiffée d'une croix qui fut retirée dès 1881.
- La République est passée par là.
- On y va ?

Les deux hommes avancent tranquillement sur une magnifique allée centrale pavée et bordée de chaque coté de petites chapelles érigées par l'élite de l'époque ; leur jubilation respective contraste étrangement avec le lieu lui même mais, rapidement, on commence à distinguer sous d'impressionnantes ramures d'arbres centenaires un bien étrange monument. Les traits du visage de Janus se figent ; ceux du Professeur Stark s'épanouissent d'autant.

- Mais qu'est ce que c'est que ça ?

Alors que Janus poursuit vers l'édifice, le Professeur Stark, fasciné par la scène, s'arrête au milieu de l'allée. Les deux amis restent silencieux pendant de longues minutes : Janus va et vient de chaque coté du monument, scrutant chaque détail comme pour tenter d'en comprendre le sens. Sa stupéfaction est évidente. Finalement il se retourne vers le Professeur Stark qui, immobile, attendait ce moment.

- C'est quoi ça ?

Stark esquisse un sourire.

- Ca c'est la sculpture d'Albert Bartholomé.

Janus reprend aussitôt son observation.

- Je me doutait qu'elle ne vous laisserait pas indifférent…
- C'est… C'est... stupéfiant…
- Vous appréciez ?

Comme hébété, Janus finit par s'arrêter.

- Stupéfiant…
- Faut il préciser que Bartholomé a perdu sa femme…
- (…)
- L'œuvre s'intitule « Aux Morts ».
- C'est… C'est juste parfait… Tout y est…
- La si misérable condition humaine ? La résignation à la mort ? La noblesse de cette femme qui accompagne si dignement son compagnon vers l'inconnu ?
- Absolument !
- Elle fut inauguré le 1er novembre 1899.
- Magistral !
- Vous voyez les portes aux deux cotés ?
- Oui ?
- Elles mènent à un ossuaire regroupant les reliquaires d'une vingtaine de cimetières parisiens sur quatre niveaux.
- (…)
- Il est saturé depuis 2014.

- Alors Janus ?
- C’est… C’est magnifique ! Et cette vue panoramique sur la capitale… A couper le souffle !
- En face vous avez la tour Montparnasse et, derrière vous, cette imposante chapelle de l’est.
- Magnifique !
- Bien ! Il ne reste donc qu’à prendre place sur ce banc et, si vous le voulez bien, nous allons pouvoir commencer.
- Genèse, chapitre premier, « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et nue ; les ténèbres couvraient la face de l’abîme ; et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux »…
- « Dieu dit : Que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite ». Et ?
- Quelle perfection !
- C’est un fait !
- L’œuvre ne peut être précisément datée mais, à quelque centenaire près, on dit être dans le millénaire.
- Et, ce faisant, vous prétendez vouloir allez au-delà ?
- Je ne vous cache pas Professeur que l’idée m’a bien longtemps été tout simplement inenvisageable, et puis…
- Et puis ?
- Le hasard.
- Le hasard ?
- Vous travaillez sur autre chose et puis… le détail… le détail qui interroge… qui obsède… et puis un autre détail, et un autre encore et, finalement, le si épais brouillard semble s’estomper, la certitude s’étiole et l’espoir se renforce… et si…
- Oh Janus… Vous me semblez si sûr de vous… J’ai bien peur que cette fois vous n’alliez trop loin… Le mieux n’est il pas l’ennemi du bien ?
- Que Dieu me préserve de l’orgueil Professeur ; ma conviction ne repose que sur des faits historiques.
- Mais ce n’est qu’une conviction…
- Absolument ! Ce n’est qu’une conviction, mais qui m’est certitude !
- Ma conviction à moi Janus c’est que vous n’êtes pas sujet à l’orgueil, cette toile de fond de mon quotidien professionnel, alors je vous suis ! Peut on aller au-delà de ce premier chapitre de la Genèse ?
- Revenons à l’Enuma Elish. Première tablette.
1 When the heavens above did not exist,
2 And earth beneath had not come into being
3 There was Apsû, the first in order, their begetter,
4 And demiurge Tiâmat, who gave birth to them all;
5 They had mingled their waters together
6 Before meadow-land had coalesced and reed-bed was to be found-
7 When not one of the gods had been formed
8 Or had come into being, when no destinies had been decreed,
9 The gods were created within them

- Oui ?
- 21 The divine brothers came together,
22 Their clamour got loud, throwing Tiâmat into a turmoil.
23 They jarred the nerves of Tiâmat,
24 And by their dancing they spread alarm in Anduruna.
25 Apsû did not diminish their clamour,
26 And Tiâmat was silent when confronted with them.
27 Their conduct was displeasing to her,
28 Yet though their behaviour was not good, she wished to spare them.
29 Thereupon Apsû, the begetter of the great gods,
30 Called Mummu, his vizier, and addressed him,
31 "Vizier Mummu, who gratifies my pleasure
32 Come, let us go to Tiâmat!"
33 They went and sat, facing Tiâmat,
34 As they conferred about the gods, their sons.
35 Apsû opened his mouth
36 And addressed Tiàmat... .
37 "Their behaviour has become displeasing to me
38 And I cannot rest in the day-time or sleep at night.
39 1 will destroy and break up their way of life
40 That silence may reign and we may sleep."
Donc une révolte divine contre le couple créateur justifiant une répression.
- (…)
- Sauf que Ea tue Apsu.
- Son géniteur.
- Exactement !
- Quand même…
- Quand même !
78 And Ea and Damkina, his wife, sat in splendour.
79 In the chamber of the destinies, the room of the archetypes,
80 The wisest of the wise, the sage of the gods, Bel was conceived.
81 In Apsû was Marduk born,
- Naissance d’une nouvelle dynastie
- Pas encore !
109 Tiâmat was confounded; day and night she was frantic.
110 The gods took no rest, they
111 In their minds they plotted evil,
112 And addressed their mother Tiâmat,
113 "When Apsû, your spouse, was killed,
114 You did not go at his side, but sat quietly.
115 The four deadful winds have been fashioned
116 To throw you into confusion, and we cannot sleep.
117 You gave no thought to Apsû, your spouse,
118 Nor to Mummu, who is a prisoner. Now you sit alone.
119 Henceforth you will be in frantic consternation!
120 And as for us, who cannot rest, you do not love us!
121 Consider our burden, our eyes are hollow.
122 Break the immovable yoke that we may sleep.
123 Make battle, avenge them!
124 [. . j .... reduce to nothingness!"
125 Tiâmat heard, the speech pleased her,
126 She said, "Let us do now all you have advised."

127 The gods assembled within her.
128 They conceived [evil] against the gods their begetters.
129 They and took the side of Tiâmat
130 Fiercely plotting, unresting by night and day,
131 Lusting for battle, raging, storming

La suite du texte est à garder en mémoire.
147 Among the gods, her sons, whom she constituted her host,
148 She exalted Qingu, and magnified him among them.
149 The leadership of the army, the direction of the host,
150 The bearing of weapons, campaigning, the mobilization of conflict,
151 The chief executive power of battle, supreme command,
152 She entrusted to him and set him on a throne,
153 "I have cast the spell for you and exalted you in the host of the gods.
154 I have delivered to you the rule of all the gods.
155 You are indeed exalted, my spouse, you are renowned,
156 Let your commands prevail over all the Anunnaki."
157 She gave him the Tablet of Destinies and fastened it to his breast,
158 (Saying) "Your order may not be changed; let the utterance of your mouth be firm."
159 After Qingu was elevated and had acquired the power of Anuship,
160 He decreed the destinies for the gods, her sons

Ea expose alors la situation à Ansar, son père [tablette 2].
11 "My father, Tiâmat our mother has conceived a hatred for us,
12 She has established a host in her savage fury.
13 All the gods have turned to her,
14 Even those you (pl.) begat also take her side.
15 They and took the side of Ttâmat,
16 Fiercely plotting, unresting by night and day,
17 Lusting for battle, raging, storming,
18 They set up a host to bring about conflict.

Ansar plaide alors pour l’apaisement avec Tiamat.
73 "My son, your deeds are fitting for a god,
74 You are capable of a fierce, unequalled blow .. [...1
75 Ea, your deeds are fitting for a god,
76 You are capable of a fierce, unequalled blow .. [...]
77 Go before Tiâmat and appease her attack,
78 Though her anger be [.].., expel it quickly' with [your] incantation."

Mais Ea finit par renoncer au projet et demande à son père à être remplacé, mais Anu renonce également, alors Ea demande à Marduk/Bel, son fils, de se présenter devant Ansar. Marduk accepte d’affronter Tiamat, mais à une condition :
155 "Lord of the gods, Destiny of the great gods,
156 If I should become your avenger,
157 If I should hind Tiàmat and preserve you,
158 Convene an assembly, and proclaim for me an exalted destiny.
159 Sit, all of you, in Up§u'ukkinakku with gladness.
160 And let me, with my utterance, decree destinies instead of you.

161 Whatever I instigate must not be changed.
162 Nor may my command be nullified or altered."

Après qu'Ansar ait obtenu l'accord de Lahmu et Lahamu, Marduk tue Tiamat et, dès lors, obtient la tablette des destinées [tablette IV].
119 Sit, all of you, in Upgu'ukkinakku with gladness.
120 And let me, with my utterance, decree destinies instead of you.
121 Whatever I instigate must not he changed.
122 Nor may my command be nullified or altered."

Et de la dépouille de Tiamat, il crée les cieux.
137 He split her into two like a dried fish:
138 One half of her he set up and stretched out as the heavens.

- Quel scénario !
- Le récit du combat n'a effectivement rien à envier à un de nos blockbuster. Je lis :
85 Deploy your troops, gird on your weapons,
86 You and I will take our stand and do battle."
87 When Tiämat heard this
88 She went insane and lost her reason.
89 Tiâmat cried aloud and fiercely,
90 All her lower members trembled beneath her.
91 She was reciting an incantation, kept reciting her spell,
92 While the battle-gods were sharpening their weapons of war.
93 Tiâmat and Marduk, the sage of the gods, came together,
94 Joining in strife, drawing near to battle.
95 Bel spread out his net and enmeshed her;
96 He let loose the Evil Wind, the rear guard, in her face.
97 Tiâmat opened her mouth to swallow it,
98 She let the Evil Wind in so that she could not close her lips.
99 The fierce winds weighed down her belly,
100 Her inwards were distended and she opened her mouth wide
101 He let fly an arrow and pierced her belly,
102 He tore open her entrails and slit her inwards,
103 He bound her and extinguished her life,
104 He threw down her corpse and stood on it.

- Quelle créativité… Cependant je ne vois pas trop le lien avec la Genèse…
- Le lien c'est Bérose évoquant les propos d'Oannès, cette bien étrange créature venue de la mer rouge pour humaniser nos bien primitifs ancêtres : « there was a time in which there was nothing but darkness and an abyss of water ».
- (…)
- On lit dans la première tablette de l'Enuma Elish, je cite :
4 And demiurge Tiâmat, who gave birth to them all.
Et Oannès précisait : « The person who was supposed to have presided over them was a woman named Omoroca ». Edward Richmond Hodges détaille ce nom d'Omoroca, et c'est, il me semble, fort instructif. « This is a Greek corruption which in the Chaldee langage is Thalatth ; which in Greek is interpreted Thalassa, the sea ». Thalassa… Thalatth… Tiamat ?
- N'est ce pas un peu fragile ?

- Connaissez vous Sanchioniathon ?
- Non.
- Je l’ai découvert parmi les précieux fragments d’Isaac Preston Cory. Cet auteur Phénicien n’a pu être daté : on parle du deuxième voir du troisième millénaire.
- Quand même…
- Philon de Byblos fit une traduction en grec de son « Histoire Phénicienne » dont on retrouve quelques fragments dans les premier et quatrième livre de la Préparation Evangélique d’Eusèbe de Césarée. Sanchioniathon évoque une cosmogonie de Taautus. « He supposes that the beginning of all was a dark and condensed windy air, or a breeze of thick air and a Chaos turbid and black as Erebus : and that these were unbounded, and for a long series of ages destitute of form. But
when this wind became enamoured of its own first principles (the Chaos), and an intimate union took place, that connexion was called Pothos: and it was the beginning of the creation of all things ». Enuma Elish, première tablette, quatrième verset, traduction de Leonard William King, « And chaos, Tiamut, the mother of them both »…
- Que vous venez de traduire par « Démiurge », si je ne me trompe…
- Dans la version de Wilfred George Lambert. Que dit Oannès ? " There was a time in which there
existed nothing but darkness and an abyss of waters, wherein resided most hideous beings, which were produced of a two-fold principle (…) In short, there were creatures in which were combined the limbs of every species of animals. Add to the fishes, reptiles, serpents, with other monstrous animals, which assumed each other's shape and countenance of all these were preserved delineations in the temple of Belus at Babylon ». Mais reprenons Sanchioniathon : « And it (the Chaos) knew not its own production ; but from its embrace with the wind was generated Mot which some call Ilus (Mud), but others the putrefaction of a watery mixture ». Le chaos et l’eau : une idée que l’on retrouve dans les propos d’Oannès, « For the whole universe consisting of moisture, and animals being continually generated therein ». Mais Sanchioniathon va plus loin ! « And there were certain animals without sensation, from which intelligent animals were produced, and they were called Zophasemin, that is, the overseers of the heavens ».
- (…)
- Professeur ?
- Mais qu’est ce que vous attendez de moi ? D’accord c’est pertinent ! C’est très pertinent ! Et puis après ?
- Après ?
- Oui ! Après ?
- Après ? « From Misor descended Taautus, who invented the writing of the first letters him the Egyptians called Thoor, the Alexandrians Thoyth, and the Greeks Hermes ».

- Et bien je vois que vous êtes en grande forme Janus… Vous attaquez fort… même très fort…
- Ce n’est pas moi Professeur, ce sont les faits, rien que les faits. Reprenons, « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et nue ; les ténèbres couvraient la face de l’abîme ; et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux »…
- N’avons nous pas déjà étudié ce verset ?
- Le Noun égyptien est un principe bien étrange. Qu’est ce que le Noun ?
- L’océan primordial.
- Voila bien de quoi encore étayer mon argumentaire, mais Suzanne Bickel va plus loin, bien plus loin : « Les anciens Égyptiens ne concevaient pas leur univers comme étant issu d'un néant, mais ils imaginaient un monde de la préexistence à l'origine de la création. Ce monde de la préexistence, appelé le Noun, est une entité très complexe, à la fois un élément, un lieu et une divinité qui personnifie ces deux aspects. Aucune description détaillée ne présente ce monde dans lequel le créateur et à travers lui toute la création existaient à l’état virtuel, mais les Textes des Sarcophages en fournissent néanmoins quelques indications. Le Noun est non seulement le monde de la préexistence, il subsiste aussi a l’intérieur de l'univers crée, il fait partie intégrante du monde égyptien et joue un rôle important pour la régénération du soleil nocturne et du défunt. Le Noun est un monde aqueux » [p.23].
- (…)
- « Noun est le lieu d'origine du monde et constitue de ce fait un lieu chargé d’énergie créatrice

capable de provoquer la renaturation du soleil et des défunts. Les êtres qui sont dans le Noun, le créateur dans le monde de la préexistence et les morts (jmyw Nww) dans le lieu de régénération, se
trouvent dans un état d'inertie et d'engourdissement (nnwt). Ceux qui sont dans le Noun sont qualifiés d'enfants (nww, Wb II, 215, 20- 23 14 ou nn, Wb II, 272, 4-6) qui attendent, inertes et inconscients, de sortir du Noun et de venir a l'existence » [p.25]. Je ne connais pas une religion qui n'ait approché ne serait ce d'un millimètre d'une telle métaphysique.
- Janus, vous ne pouvez piétiner du haut de vos quelques centimètres plus de deux millénaire.

- Vous évoquez Sanchioniathon comme une source différente de Bérose, mais qu'est ce qui le prouve ?
- Sanchioniathon lui même : « These things were found written in the Cosmogony of Taautus, and in his commentaries, and were drawn from his observations and the natural signs which by his penetration he perceived and discovered, and with which he has enlightened us » [p.4]. Ainsi donc Oannès, le Mésopotamien, et Taautus, le Thoth Egyptien, l'Hermès Grec.
- Mais comment admettre les délires de Bérose ?
- Bérose était Historien et Astronome, il était un Babylonien contemporain d'Alexandre mais il était également prêtre de Bel, ce qui fait de lui une source du quatrième siècle précédent notre ère fort logiquement bien informée. J'ai tenté de faire le point sur Oannès. Alexander Polyhistor cite Appolodore : « In the first year there made his appearance, from a part of the Erythraean sea which bordered upon Babylonia, an animal endowed with reason, who was called Oannes. (According to the account of Apollodorus) the whole body of the animal was like that of a fish ; and had under a fish's head another head, and also feet below, similar to those of a man, subjoined to the fish's tail. His

voice, too, and language, was articulate and human ; and a representation of him is preserved even to this day » [p.57]. Curieux n’est ce pas ?
- (…)
- On comprend facilement pourquoi Georges le Syncelle et Photius dénoncaient, tout comme vous d’ailleurs, cette « fable ». Cependant, à bien y réfléchir, au vu de notre récente technologie, n’est il pas difficile de concevoir une telle imagination au milieu du quatrième siècle précédent notre ère ?
- (…)
- « This Being, in the day time, used to converse with men ; but took no food at that season ; and he gave them an insight into letters and sciences, and every kind of art. He taught them to construct houses, to found temples, to compile laws, and explained to them the principles of geometrical knowledge. He made them distinguish the seeds of the earth, and showed them how to collect the fruits. In short, he instructed them in every thing which could tend to soften manners and humanise mankind. From that time, so universal, were his instructions, nothing material had been added by way of improvement. When the sun had set it was the custom of this Being to plunge again into the sea and abide all night in the deep ; for he was amphibious » [p.57]. Incroyablement Lovecraftien n’est ce pas ?
- (…)
- Mais venons en au fond : ici pas de jardin d’Eden ni de faute originelle, juste la sauvagerie. « At Babylon there was (in these times) a great resort of people of various nations, who inhabited Chaldea and lived without rule and order, like the beasts of the field » [p.56/57].
- (…)
- Notez de nouveau la proximité du propos avec celui de Sanchoniathon : « the women of those times, without shame, having intercourse with any men whom they might chance to meet » [p.6].

- « After this there appeared other animals, like Oannes, of which Berose promises to give an account when he comes to the history of the kings » [p.58].
- Qu’est ce que vous attendez ?
- Le fragment d’Alexandre Polyhistor ne nous apporte pas plus d’éléments, mais il nous reste ceux d’Appolodore et d’Abydème.
- Et ?
- Les récits présentent des différences mais également des similarités.
- Problématique.

- Soit ! Mais reste qu'ils confirment la visite de plusieurs Oannès, les dits « Annedotus ».
- Plusieurs Oannés !
- Indiscutablement. Selon Apollodore, Oannès est venu de la mer rouge du temps d'Ammenon, le quatrième roi Chaldéen, et, sous Daonus, le sixième roi, un quatrième Annedotus est venu, et, sous Euedoreschus, son successeur, un cinquième Annedotus nommé Odacon est aussi venu. Selon Abydème Oannès est revenu du temps d'Amillarus, le troisième roi chaldéen, et, sous Daos, quatre créatures sont venu de la mer, Euedocus, Enengamus, Eneuboulos et Anementus.
- Quatre !
- Puis Anodaphus, au temps d'Eudoreschus.

- Enuma Elish, quatrième tablette :
105 After he had killed Tiâmat, the leader,
106 Her assembly dispersed, her host scattered.
107 Her divine aides, who went beside her,
108 In trembling and fear beat a retreat.

109 They .... to save their lives,
110 But they were completely surrounded, unable to escape.
111 He bound them and broke their weapons,
112 And they lay enmeshed, sitting in a snare,
113 Hiding in corners, filled with grief,
114 Bearing his punishment, held in a prison.
115 The eleven creatures who were laden with fearfulness,
116 The throng of devils who went as grooms at her right hand,
117 He put ropes upon them and hound their arms,
118 Together with their warfare he trampled them beneath him.
119 Now Qingu, who had risen to power among them,
120 He bound and reckoned with the Dead Gods.
121 He took from him the Tablet of Destinies, which was not properly his,
122 Sealed it with a seal and fastened it to his own breast
127 He strengthened his hold on the Bound Gods,
128And returned to Tiâmat, whom he had bound.
129 Bel placed his feet on the lower parts of Tiâmat
130And with his merciless club smashed her skull.
131 He severed her arteries.
132 And let the North Wind bear up (her blood) to give the news.
133 His fathers saw it and were glad and exulted;
134 They brought gifts and presents to him.

Une histoire que l'on retrouve logiquement dans Bérose : « The person, who was supposed to have presided over them was a woman names Omoroca ; which in the Chaldee langage is Thalatth ; which in Greek is interpreted Thalassa, the sea : but, according to the most true computation, it is equivalent to Selene, the moon. All things being in this situation, Belus came, and cut the woman asunder : and, out of one half of her, he formed the earth, and of the half of the heavens ; and at the same time he detroyed the animals in the abyss »[p 25]. J'attire votre attention sur la fin de la citation…
- Oui ?
- L'idée est reprise et développée : « This Belus, by whom they signify Jupiter,divided the darkness and separated the Heavens from the Earth, and reduced the universe to order. But the animals not being able to bear the prevalence of light, died. Belus upon this seeing a vast space unoccupied, though by nature fruitful, commanded one of the gods to take off his head, and to mix the blood with the earth ; and from thence to form other men and animals which should be capable of bearing the air » [p.26]. Ainsi donc au monde premier de Tiamat, de Ténèbres et de Chaos, a succédé celui de Bel / Marduk, de Lumière et d'Ordre, et les enfants de Tiamat ont donc été remplacés par ceux de Bel, hommes et animaux compatibles à ce nouveau monde.
- Un dualisme primitif…
- Que Gaston Maspéro évoque pour l'Egypte : « On identifia Toumou avec Nou et on le relégua dans l'océan primordial : on réserva Râ et on le proclama le premier des rois de la terre. Ce ne fut pas sans peine qu'il établit sa domination : les êtres hostiles à l'ordre et à la lumière, les Enfants de la Défaite, lui livrèrent de rudes batailles, et il réussit à organiser son royaume qu'après les avoir vaincus à Hermopolis et à Héliopolis même dans un combat de nuit. Leur défaite à Hermopolis correspond au moment ou Shou soulevant

le ciel sur le tertre sacré de cette ville substitue l’ordre et la lumière au chaos et à l’obscurité »[p.179].

- Mais sont ils bien morts ?
- Ne venez vous pas de nous l'expliquer ?
- Je sais… je sais…
- Mais quoi ?
- « On le relégua dans l'océan primordial »… Reléguer ?
- Exiler dans un endroit déterminé, éloigner, mettre à l'écart.
- Alors morts ou ostracisés ?
- l'Enuma Elish n'est il pas assez clair ?
- Justement… Il semble, comme nous venons de le lire, que le sort des partisans de Tiamat ait été différent, une idée qui est reprise dans la cinquième tablette :
73 [Now] the eleven creatures to which Tiâmat had given birth and …,
74 He broke their weapons and bound them (the creatures) to his feet.
75 He made images of them and stationed them at the [Gate] of the Apsû,
76 To be a sign never to be forgotten.

- Ce qui n'est pas sans rappeler également Lovecraft…
- Effectivement… Cette bien étrange sensation de croiser bien souvent le Maître…

- Venez Janus ! Venez ! Je vous emmène voir quelque chose d'assez remarquable…
- Aussi remarquable que le monument de Bartholomé ?
- C'est autre chose mais, croyez moi, ça ne laisse pas indifférent.
- Je vous suis ! Dites, Professeur, pouvez vous m'expliquer le lien entre Baal et l'Ancien Testament ?
- La question est d'importance Janus, d'ailleurs je vous avoue que j'ai la désagréable sensation de ne pas bien la maîtriser. Baal est une divinité aussi ancienne qu'importante : Baalbek n'a-t-elle pas été fondée au troisième millénaire ? Le culte de Baal ce sont le Cananéens, les Phéniciens et les Carthaginois !
- Hannibal…
- En Phénicien « qui a la faveur de Baal » ! En fait la rivalité entre Yahvé et Baal remonte à l'installation en Canaan, donc autour de 1200. « Alors les enfants d'Israël firent le mal en présence du Seigneur, et ils servirent Baal », Les Juges, II, 11. Dans le premier livre des rois, donc sous le règne d'Achat, septième roi d'Israël, donc autour de 874/853, Achab épouse Jésabel, Princesse de Phénicie, mais dans le deuxième livre des rois, Jésabel et les enfants d'Achab sont renversés par Jéhu, et Yahvé devient le dieu du royaume. Enfin, en 587, quand Cyrus libère les Juifs de leur captivité à Babylone, Baal n'est plus. Donc une longue, une très longue rivalité.
- Professeur ?
- Oui Janus ?
- Saviez vous que Baal se dit « Bel » en Acadien ?

Les deux hommes progressent tranquillement le long d’une allée bordée d’arbres qui, finalement, révèle un imposant édifice couronné d’un dôme tout aussi imposant, le tout cerné d’une sorte de déambulatoire de cloître dans lequel, en se rapprochant, on parvient à distinguer sur deux niveaux des niches à urnes cinéraires.
- Alors ?
Janus reste sans voix ; Stark l’observe avec attention.
- C’est… C’est impressionnant…
- Voici donc le crématorium colombarium du Père Lachaise.
- (…)
- L’édifice est de Jean Camille Formigé, il date de la fin du dix-neuvième, le style est néo byzantin.
- (…)
- C’est le premier crématorium de France, les quatre ailes extérieures du colombarium comportent environ sept mille cases, mais il y a également une crypte et deux niveaux en sous sol, ce qui porte le nombre total de cases à quelque vingt-six mille. On se rapproche ?
- Non Professeur, une cérémonie est en cours.

- Janus ?
- Oui Professeur ?
- Quelque chose m’a peut être échappé… Il me semble ne pas connaître l’origine de la révolte ?
- La première tablette de l’Enuma Elish ne l’explique pas.
- Avez vous trouvé quelque chose sur cette origine ?
- Oui.
- Serait ce trop vous demander de m’en exploser le fait ?
- L’Atrahasis développe la question dès la première tablette :
When the gods instead of man
Did the work, bore the loads,
The gods' load was too great,
The work too hard, the trouble too much,
The great Anunnaki made the Igigi
Carry the workload sevenfold.
- Oui ?
- Nous avons ici l’explication trop souvent inexpliqué de la distinction entre Annunaki et Igigi : les dieux Annunaki ont crée les dieux Igigi pour qu’ils travaillent à leur place. L’idée est sitôt confirmée, et même développée :
The Anunnaki of the sky
Made the Igigi bear the workload.
The gods had to dig out canals,
Had to clear channels, the lifelines of the land,
The Igigi had to dig out canals,
Had to clear channels, the lifelines of the land.
The gods dug out the Tigris river (bed)
And then dug out the Euphrates.
- Les canaux sont la vie de la Mésopotamie…
- For 3,6oo years they bore the excess,
Hard work, night and day.
They groaned and blamed each other,
Grumbled over the masses of excavated soil: 6
'Let us confront our [ ] the chamberlain,
And get him to relieve us of our hard work!
Come, let us carry [the Lord (?)],
The counsellor of gods, the warrior, from his
dwelling.
- (…)
- Then Alia made his voice heard
And spoke to the gods his brothers, (gap of about 8 lines)
'Come! Let us carry
The counsellor of gods, the warrior, from his
dwelling.

Come! Let us carry Ellil,
The counsellor of gods, the warrior, from his
dwelling.
Now, cry battle!
Let us mix fight with battle!'
The gods listened to his speech,
Set fire to their tools,
Put aside their spades for fire,
Their loads for the fire-god,
They flared up. When they reached
The gate of warrior Ellil's dwelling,
- (…)
- The gods listened to his speech,
Set fire to their tools,
Put aside their spades for fire,
Their loads for the fire-god,
They flared up. When they reached
The gate of warrior Ellil's dwelling,
It was night, the middle watch,
The house was surrounded, the god had not
realized.
- Et ?
- Ea made his voice heard
And spoke to the gods his brothers,
'Why are we blaming them?
Their work was too hard, their trouble was too
much.
Every day the earth (?) [resounded (?)].
The warning signal was loud enough, [we kept
hearing the noise.]
]
There is [
Belet-ili the womb-goddess is present-
Let her create primeval man
So that he may bear the yoke [( )],
So that he may bear the yoke, [the work of Ellil],
Let man bear the load of the gods!'
L’homme aurait donc été crée pour faire le travail des dieux et, par la même, pour mettre fin à un révolte ? Le « jardinier » du jardin d’Eden…

- Et vous m’annoncez ça tranquillou… Vous savez Professeur ? La Genèse... Ben c’est de la daube !
- Ce n’est pas ce que je dis ! La Genèse est un chef d’œuvre inégalé ! Vous me posez une question , je vous réponds ! Ceci dit parfois on débouche sur de l’énorme, du gigantesque, de l’incroyable même, mais c’est l’Histoire avec un grand H majuscule, c’est comme ça ! Parfois, au détour de quelques mots, c’est total bazouk !
- (…)
- Et comment vouliez vous que je vous l’annonce ?
- Ne faites pas votre innocent Janus, vous saviez parfaitement l’impact de votre propos !
- Vous savez Professeur, après toutes ces années, on relativise, on devient inexorablement toujours plus Lovecraftien… Ce qui est important c’est l’Histoire, le reste vous savez…
- Memento qui pulvis est !
- Comme vous dites.
- Mais, au final, tout repose sur l’Atrahasis.
- l’Enuma Elish confirme le propos. Sixième tablette :
1. When Marduk heard the gods' speech
2. He conceived a desire to accomplish clever things.
3. He opened his mouth addressing Ea,
4. He counsels that which he had pondered in his heart,
4. « I will bring together blood and form bone,
5. I will bring into being Lullû, whose name shall be `man',
6. I will create Lullû—man
7. On whom the toil of the gods will be laid that they may rest.
- (…)
- Et ce n’est pas tout !
- (…)
- Cette même explication solutionne un autre problème original, celui de la différence entre l’animal et l’homme !
17. Marduk assembled the great gods,
18. Using gracious direction as he gave his order,
19. As he spoke the gods heeded him:
20. The king addressed a word to the Anunnaki,
21. "Your former oath was true indeed,
22. (Now also) tell me the solemn truth:
23. Who is the one who instigated warfare,
24.Who made Tiâmat rebel, and set battle in motion?
25.Let him who instigated warfare be given up
26.That I may lay his punishment on him; but you sit and rest."
27.The Igigi, the great gods, answered him,

28.That is, Lugaldimmerankia, the counsellor of the gods, their lord,
29."Qingu is the one who instigated warfare,
30.Who made Tiâmat rebel and set battle in motion."
31.They bound him, holding him before Ea,
32.They inflicted the penalty on him and severed his blood-vessels
33 From his blood he (Ea) created mankind,
34 On whom he imposed the service of the gods, and set the gods free.
L'homme est différent de l'animal car lui a été aussi crée d'un dieu, du premier des enfants de la défaite.
- (…)
- Une explication pas incompatible avec l'Egypte quant on lit Suzanne Bickel. « Dans les conceptions égyptiennes du monde, l'homme ne tient généralement pas une place aussi centrale que dans d'autres civilisations, celles de tradition biblique notamment. Le créateur ayant fait « tout ce qui existe », l'humanité n'est qu'un des composants de l'univers. Toutefois, les hommes figurent parmi les rares éléments crées que mentionnent les textes du Moyen Empire et auxquels est
associé un mode de création spécifique. Mais la mythologie égyptienne n'a jamais établi un ordre de succession ou une hiérarchie des éléments de la création. Bien qu'il incombe aux hommes de maintenir le monde et de garantir sa régénération permanente grâce au rituel, l'humanité ne
se considère pas comme le couronnement de la création » [p.199].
- Je n'y vois rien qui évoque les enfants de la défaite.
- Rien qui ne l'évoque, directement tout du moins : « Les hommes sont les larmes de mon œil »
dit le créateur au spell 1130 et mentionne, par opposition, l'origine des dieux issus de la substance noble de sa sueur. Le spell 714 explicite davantage cette notion en précisant la raison qui provoqua les larmes du créateur, à savoir l'absence de son œil. I1 explique aussi que l'aveuglement des hommes est la conséquence de cette origine: « les larmes, c'est ce que j'ai produit à cause de la colère contre moi, les hommes appartiennent à la cécité qui est derrière moi » [p.199].

- Le sixième chapitre de la Genèse est, pour moi, le plus problématique. « Après que les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'ils eurent donné naissance à des filles, les enfants de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour femmes toutes celles d'entre elles qui leur avaient plu ».
- Ne me dites pas que vous revenez à votre marotte !
- « Et Dieu dit : Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, parce qu'il n'est que chair; le temps de l'homme sera de cent vingt ans. Or il y avait des géants sur la terre en ce temps-là. Car après que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il naquit d'elles des enfants qui devinrent puissants et fameux dans le siècle. Dieu, voyant que la malice des hommes sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leurs cœurs étaient en tout temps tournées au mal, se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Et, étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, Il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis ceux qui rampent sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits ». Pourquoi exterminer toute vie alors que l'homme est la seule cause de la colère de Dieu ?
- (…)
- Pourquoi ce troisième verset réduisant l'espérance de vie à cent-vingt ans entre deux verset évoquant les géants ?
- C'est bien ce que je craignais !
- Et pour finir, en guise de conclusion au Déluge, je cite, chapitre huitième, verset 21, « Le Seigneur le reçut en agréable odeur, et il dit : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause des hommes; car l'esprit de l'homme et les pensées de son cœur sont portés au mal dès sa jeunesse. Je ne frapperai donc plus, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant et animé ». La cause et la conclusion sont rigoureusement identiques ! Comment comprendre une telle absurdité !
- Contrairement à vous Janus, je ne passe pas ma vie à tenter d'expliquer un texte sacré qui, par définition, n'est accessible au commun des mortels !
- Sauf que l'Atrahasis explique tout !
- (…)

- Bien que les manques sont conséquents, le texte sauve son sens. Première tablette.
6oo years, less than 6oo, passed,
And the country became too wide, the people too numerous.
The country was as noisy as a bellowing bull.
The God grew restless at their racket,
Ellil had to listen to their noise.
He addressed the great gods,
'The noise of mankind has become too much,
I am losing sleep over their racket.
Give the order that suruppu-disease shall break out,
(gap of about 3 lines)
Now there was one Atrahasis
Whose ear was open (to) his god Enki.
He would speak with his god
And his god would speak with him
Atrahasis made his voice heard
And spoke to his lord,
'How long (?) (will the gods make us suffer]?
Will they make us suffer illness forever?'
Enki made his voice heard
And spoke to his servant:
'Call the elders, the senior men !
Start [an uprising] in your own house,
Let heralds proclaim . ..
Let them make a loud noise in the land:
Do not revere your gods,
Do not pray to your goddesses,
But search out the door of Namtara.
Bring a baked loaf into his presence.
May the flour offering reach him,
May he be shamed by the presents
And wipe away his " hand". '
Atrahasis took the order,
Gathered the elders to his door.
Atrahasis made his voice heard
And spoke to the elders,
'1 have called the elders, the senior men!
Start [an uprising] in your own house,
Let heralds proclaim .. .
Let them make a loud noise in the land:
Do not revere your gods !
Do not pray to your goddesses!
Search out the door of Namtara.
Bring a baked loaf into his presence.
May the flour offering reach him;
May he be shamed by the presents
And wipe away his " hand" .'
The elders listened to his speech;
They built a temple for Namtara in the city.
Heralds proclaimed . . .
They made a loud noise in the land.

They did not revere their god,
Did not pray to their goddess,
But searched out the door of Namtara,
Brought a baked loaf into his presence.
The flour offering reached him.
And he was shamed by the presents.
And wiped away his 'hand'.
The suruppu-disease left them,
[The gods] went back to their [(regular) offerings]

- Mais quel rapport avec le Déluge ?
- Nous y venons. Deuxième tablette.
6oo years, less than 6oo, passed 26
And the country became too wide, the people too
numerous.
The country was as noisy as a bellowing bull.
The God grew restless at their clamour,
Ellil had to listen to their noise.
He addressed the great gods,
'The noise of mankind has become too much.
I am losing sleep over their racket.
Cut off food supplies to the people!
Let the vegetation be too scant for their hunger !
Let Adad wipe away his rain.
Below (?) let no flood-water flow from the
springs.
Let wind go, let it strip the ground bare,
Let clouds gather (but) not drop rain,
Let the field yield a diminished harvest,
Let Nissaba stop up her bosom.
No happiness shall come to them.
Let their [] be dejected.'
(gap of about 34 lines to end of column)
u
(gap of about 12 lines at beginning of
column)
'Call the [elders, the senior men],
Start an uprising in your house,
Let heralds proclaim ...
Let them make a loud noise in the land :
Do not revere your god(s)!
Do not pray to your goddess!
Search out the door of Adad,
Bring a baked loaf into his presence.
May the flour offering reach him,
May he be shamed by the presents
And wipe away his "hand".'
(Then) he will make a mist form in the morning
And in the night he will steal out and make dew drop,
Deliver (?) the field (of its produce) ninefold, like
a thief. ns
They built a temple for Adad in the city,

Ordered heralds to proclaim
And make a loud noise in the land.
They did not revere their god(s),
Did not pray to their goddess,
But searched out the door of Adad,
Brought a baked (loaf) into his presence.
The flour offering reached him;
He was shamed by the presents
And wiped away his 'hand'.
He made mist form in the morning
And in the night he stole out and made dew drop,
Delivered (?) the field (of its produce) ninefold, like
a thief.
[The drought] left them,
[The gods] went back [to their (regular) offerings].

A problème identique, solution identique mais, la troisième fois, on lit :
In the first year they ate old grain
In the second year they depleted the storehouse.
When the third year came,
Their looks were changed by starvation.
La quatrième fois, on lit :
When the second year arrived
They had depleted the storehouse.
When the third year arrived
[The people's looks] were changed [by starvation].
When the fourth year arrived
Their upstanding bearing bowed,
Their well-set shoulders slouched,
People went out in public hunched over.
When the fifth year arrived,
A daughter would eye her mother coming in;
A mother would not even open her door to her
daughter.
A daughter would watch the scales (at the sale of
her) mother,
A mother would watch the scales (at the sale of her)
daughter.
When the sixth year arrived
They served up a daughter for a meal ,
Served up a son for food .

- (…)
- Et, finalement, cette opposition Ellil Enki aboutit au Déluge. Troisième tablette.
Atrahasis made his voice heard
And spoke to his master,
'Indicate to me the meaning of the dream,
let me find out its portent (?)'
[
Enki made his voice heard
And spoke to his servant,

'You say, "I should find out in bed (?)"
Make sure you attend to the message I shall tell
you!
Wall, listen constantly to me!
Reed hut, make sure you attend to all my words!
Dismantle the house, build a boat,
Reject possessions, and save living things .
The boat that you build
[
[
Roof it like the Apsu
So that the Sun cannot see inside it!
Make upper decks and lower decks.
The tackle must be very strong,
The bitumen strong, to give strength.
I shall make rain fall on you here,
A wealth of birds, a hamper (?) of fish.'
He opened the sand clock and filled it,
He told him the sand (needed) for the Flood was
Seven nights' worth.
Atrahasis received the message.

Un Déluge qui lui aussi eut une conclusion :
The warrior Ellil spotted the boat
And was furious with the Igigi.
'We, the great Anunna, all of us,
Agreed together on an oath!
No form of life should have escaped!
How did any man survive the catastrophe?'
Anu made his voice heard
And spoke to the warrior Ellil,
'Who but Enki would do this?
He made sure that the [reed hut] disclosed the
order.'
Enki made his voice heard
And spoke to the great gods,
'I did it, in defiance of you!
I made sure life was preserved [
(5 lines missing)
Exact your punishment from the sinner.
And whoever contradicts your order
(12 lines missing)
I have given vent to my feelings!'
Ellil made his voice heard
And spoke to far-sighted Enki,
'Come, summon Nintu the womb-goddess!
Confer with each other in the assembly. '
Enki made his voice heard
And spoke to the womb-goddess Nintu,
'You are the womb-goddess who decrees destinies.
] to the people.
[

]
[Let one-third of them be
]
[Let another third of them be
In addition let there be one-third of the people,
Among the people the woman who gives birth yet
does
Not give birth (successfully);
Let there be the pasittu-demon among the people,
To snatch the baby from its mother's lap.
Establish ugbabtu, entu, egi~ltu-women :
They shall be taboo, and thus control childbirth.'

- Janus ?
- Oui Professeur ?
- Le sens a-t-il valeur de vérité ?
- Non… Non bien sûr.
- C’est tout.
- Ah ! Quand même…
- Je suis désolé Janus…
- Vous n’avez pas à l’être Professeur… Chacun défend sa paroisse… C’est de bon ton…
- Autre chose ?
- Oui, l’arbre du jardin d’Eden.
- Oui ?
- C’est un ou deux arbres ?
- Mais qu’est ce que vous allez encore chercher là ?
- le texte comporte une ambiguïté.
- Une… ambiguïté…
- Oui. « Il lui fit aussi ce commandement, et lui dit : Mangez de tous les fruits des arbres du paradis.
Mais ne mangez point du fruit de l’arbre de la science du bien et du mal; car le jour où vous en mangerez, vous mourrez certainement », Genèse, chapitre 2, verset 16 et 17.
- Exactement ! L’arbre de la science du Bien et du Mal : c’est pourtant clair !
- Genèse II.9, « Le Seigneur Dieu avait aussi produit de la terre toutes sortes d’arbres beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût, et l’arbre de vie au milieu du paradis, avec l’arbre de la

science du bien et du mal ». Deux arbres ! D'ailleurs Dieu ne conclut-t-il pas en III.22, « Et il dit : Voilà Adam devenu comme un de nous, sachant le bien et le mal. Maintenant donc qu'il ne porte pas la main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne pas de son fruit; et empêchons qu'en mangeant de ce fruit il ne vive éternellement ».
- Vous en concluez ?
- Qu'est ce que je pourrais en conclure ? Rien ! Rien de rien ! Ceci dit…
- Oui ?
- Un arbre du bien et du mal dont le fruit entraîne la mort… Un arbre de vie éternelle… Un ou deux arbres ? Curieux n'est ce pas ?
- Intéressant du moins.
- Ajoutez à cela l'effondrement de l'espérance de vie…
- Comment ça ?
- Adam vécut 930 ans
- Genèse V.5 !
- Seth, son fils, 912 ans.
- (…)
- Enos, son fils, 905 ans.
- (…)
- Caïnan, son fils, 840 ans.
- (…)
- Malaléel, son fils, 845 ans.
- (…)
- Jared, son fils, 962 ans.
- (…)
- Hénoch, son fils, a lui échappé à la mort.
- « Tout le temps qu'Hénoch vécut sur la terre fut de trois cent soixante-cinq ans.
Il marcha avec Dieu; et il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva ».
- Mathusalem, son fils, vécut 969 ans
- Lamech, son fils, 777 ans !
- Noé, son fils, 950 ans ! Donc neuf générations flirtent avec le millénaire !
- Et ?
- Inséré entre deux versets évoquant les naissances hybrides des enfants de Dieu et des filles des hommes, le troisième verset du chapitre sixième de la Genèse : « Et Dieu dit : Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, parce qu'il n'est que chair; le temps de l'homme sera de
cent vingt ans ».
- Et ?
- Après Noé nous trouvons trois datations. Tharé, le père d'Abraham, vécut 205 ans [Gen. 11.32], Sarah, sa femme, 127 ans [Gen.23.1], et Abraham 175 ans [Gen.25.7].
- (…)
- Ainsi donc, après le Déluge, comme Dieu l'annonce en VI.3, l'espérance de vie est passé du millénaire à quelque cent-vingt années.

- Et l’arbre de vie éternelle…
- Et ?
- Et c’est tout ! En ce qui concerne l’Ancien Testament du moins.
- Parce que vous pensez pouvoir poursuivre ?
- Souvenez vous Professeur, cette bien étrange plante assyrienne…
- Mais vous venez vous même de le dire ; il s’agit d’une plante, pas d’un arbre !
- La plante de jouvence de Gilgamesh volée par un serpent…
- Janus ?
- Oui Professeur ?
- Vous savez combien je déteste ce si caractéristique rictus qui se dessine sur votre visage.
- Seulement cette fois je ne suis pas seul.
- A savoir.
- François Lenormant. « Voilà bien des indices, à défaut de récit positif, de l’existence de mythes relatifs au paradis terrestre dans les traditions sacrées de la religion chaldéo-assyrienne. Nous

croyons en trouver un dernier, et fort important, dans cette plante ou cet arbre mystérieux et sacré que les bas-reliefs assyriens nous font voir si souvent, gardé par les génies célestes, tantôt par ceux à tête d'aigle, tantôt par ceux à tête humaine. Aucun texte, nous l'avons déjà dit dans la note 46 du fragm.1, n'est venu jusqu'à présent éclairer le sens de ce symbole, et nous devons déplorer
une telle lacune, que combleront sans doute un jour des inscriptions nouvelles. Mais par l'étude des seuls monuments figurés, il n'est pas possible de se méprendre sur la haute importance de la représentation de la plante sacrée. Qu'elle soit seule, comme il arrive quelquefois, adorée par des figures royales, ou bien, comme nous venons de le dire, gardée par des génies dans une attitude d'adoration, c'est incontestablement un des emblèmes les plus élevés de la religion ; et ce qui
achève de lui assurer ce caractère, c'est que souvent au-dessus de la plante nous voyons planer l'image emblématique du dieu suprême, Ilu ou Jssur, le disque ailé, surmonté ou non d'un buste humain » [p.323/324].
- Mais quel rapport avec l'arbre de vie éternelle ?
- « Il est bien difficile de ne pas rapprocher cette plante mystérieuse, en qui tout révèle, ainsi qu'on vient de le voir, un emblème religieux de l'ordre le plus élevé, du fameux arbre de la vie et de la science ».
- (…)
- « La manière de représenter la plante sacrée, que nous comparons à celle des traditions édéniques, varie dans les bas-reliefs assyriens. C'est cependant toujours une plante de moyenne hauteur, au port pyramidal, avec une hampe qui se dresse garnie de nombreux rameaux, et à la base
un bouquet de larges feuilles. Sur un certain nombre de monuments chaque rameau se termine par un cône semblable à celui du pin, lequel cône paraît être celui que présentent dans leur main droite, avec un geste sacramentel, les génies ailés, particulièrement ceux à tête ou de percnoptère, les Natgi, attribut important qui est quelque fois donné aux grands dieux eux-mêmes comme au colossal Nabu à quatre ailes du Musée du Louvre. Dans un unique exemple, le végétal semble être déterminé botaniquement d'une manière assez nette; on y reconnaît l'Asclepias acida, la plante du Soma des Aryas de l'Inde et du Haoma des Iraniens. Mais le plus souvent la plante sacrée prend un aspect conventionnel et décoratif, qui ne répond exactement à aucun type de la nature » [p.325/326].

- Allez Janus ! On est parti pour une p’tite bière bien fraîche !
- En voila une idée qu’elle est bonne !
- Au final…
- Oui Professeur ?
- Au final, on est pas tellement plus avancé en fait.

- Disons que nous avons ici un effet sympathique qui ne nous permet pas de progresser significativement sur la question.
- C’est ça ! C’est tout a fait ça !
- Je me trompe ou je vous sens comme… rassuré…
- Mais qu’est ce que vous allez chercher là ! C’est… C’est intéressant mais, en l’état, tout cela n’est qu’hypothèse.
- Simple hypothèse de travail, mais au combien passionnante !
- Restons en aux faits si vous le voulez bien!
- Telle est notre règle !
- Et c’est très bien ainsi !
- Ceci dit Professeur, j’aimerais ici rendre hommage à un homme sans lequel nous n’aurions pas vécu cette passionnante journée, George Smith. Pour moi l’Assyriologie était un sujet aussi attirant qu’inaccessible, un sujet réservé à une élite de quelques érudits inapprochables. Et puis j’ai croisé le travail de George Smith, et là, la claque, la grosse claque ! Tout d’un coup cet élitisme s’exprimait avec les mots du peuple, et de ces mêmes mots il esquissait des perspectives vertigineuses. C’est à George Smith que je dois d’avoir poursuivi sur une terre à priori inaccessible.